

le soir. Cependant plusieurs éleveurs sont d'avis qu'il est préférable de ne leur donner qu'un seul repas. Quand on leur donne trois repas, il convient de leur donner le troisième repas bien auparavant la noirceur 40. On ne doit pas oublier de faire usage du sel à l'égard des moutons. Il est reconnu que le sel ne leur est pas aussi nécessaire en hiver qu'en été; cependant il importe de leur en donner au moins une fois par semaine.

Le soin des harnais.

Un harnais qui a été sur le dos d'un cheval pendant plusieurs heures, durant les chaleurs ou par un temps de pluie, devient humide; s'il n'est convenablement nettoyé, le dommage causé au cuir par cette humidité est irréparable. Si, après qu'on a enlevé le harnais dans cette condition, il est accroché sans aucun soin, les traits et les guides deviennent noueux, la selle et la bride restent tordues; le cuir lorsqu'il est sec revient à la forme que lui avait donné son état d'humidité, et lorsqu'on veut redonner au harnais sa première forme, le cuir et la couture en souffrent. On ne peut dans ce cas donner au harnais sa souplesse ordinaire, qu'on le frottant avec de l'huile ou de la graisse. L'eau cause du dommage au harnais, mais le dommage fait par la vase et l'humidité saline de l'animal est encore plus considérable. La vase en séchant absorbe la graisse et ouvre les pores du cuir par lesquels s'infiltré l'eau, tandis que le caractère salin de la perspiration du cheval brise le cuir et les coutures du harnais. Afin de donner plus de durée aux harnais, de les tenir en état de conservation, tout le cuir doit être lavé et huilé immédiatement après qu'il a été soumis à l'humidité ou salin par la vase. Si un harnais est complètement nettoyé deux fois par année, et chaque fois qu'il a été exposé à recevoir de l'humidité ou sali par la vase, le cuir conservera sa souplesse et sa force pendant plusieurs années.

Choses et autres.

Le denier de la colonisation.—Il est étonnant de voir les grands résultats que les petits moyens peuvent produire quand ils sont mis en œuvre par l'association. Le denier de saint Pierre procure au souverain Pontife une grande partie des ressources nécessaires au Saint-Siège pour l'administration de l'Eglise universelle. L'obole de la Propagation de la Foi soutient les missions lointaines. Le petit sou de la Sainte Enfance, arrache tous les ans des milliers d'enfants à la mort éternelle. Notre siècle si fier des progrès modernes n'a rien produit de plus grand que ces merveilleuses inventions de la charité.

Grâce à M. le curé Labelle, nous avons de plus dans notre province le denier de la colonisation. L'œuvre est encore à ses débuts, et déjà, elle donne d'excellents résultats. Pour devenir plus féconde encore et produire des fruits merveilleux, elle n'a besoin que d'être connue et propagée. Qui pourrait se flatter d'être bon canadien, s'il ne s'intéressait aujourd'hui à la colonisation et n'apportait son obole au fond qui doit servir à la construction des chapelles, à l'entretien du prêtre et à l'ouverture des chemins dans les paroisses naissantes? Il s'agit ici d'une œuvre religieuse non moins que patriotique. Aider au défrichement et à la fondation de nouvelles paroisses dans les cantons du Nord, c'est à la fois agrandir notre patrie et étendre le règne de la religion; c'est détourner nos canadiens de l'émigration, c'est arracher des milliers d'âmes à la contagion des Etats-Unis, c'est assurer à notre peuple des éléments de vitalité qui dans un avenir prochain doubleront sa force et son influence au milieu des nationalités étrangères. Et qu'on y songe bien, voilà la grande œuvre que le modeste denier de la colonisation peut accomplir, s'il prend dans le pays les déve-

loppements nécessaires. Nous sommes plus d'un million de canadiens-français; à ce compte un centiu par année donnerait \$10,000; 10 centius donneraient \$100,000. Avec de pareilles ressources, jointes aux octrois du Gouvernement, calculez ce que l'on pourrait ouvrir de chemins, construire de chapelles, entretenir de missionnaires et par là créer de nouvelles paroisses. Le moins que l'on puisse dire, c'est que toute la région des Laurentides se coloniserait en moins de vingt années et qu'une nouvelle ère de grandeur se livrerait pour le peuple Canadien-français.

Eh bien! que l'on travaille donc partout à exploiter l'immense ressource qui nous est offerte. Nos évêques nous prêchent sur ce point de paroles et d'exemple: à nous d'écouter, de comprendre et d'agir. Il faut que le denier de la colonisation se propage, qu'il devienne populaire, qu'il entre dans les mœurs; il faut qu'il se compte à l'avenir non plus par centaines, mais par milliers, par centaines de milliers de piastres. L'avenir est là, je veux dire l'avenir de la colonisation qui assure l'avenir de la province de Québec et du peuple Canadien-français.—*Le Nord.*

Recueil de recettes, suivi du MÉDECIN A LA MAISON. Bello brochure in-12, imprimée par M. Léger Brousseau, Québec.—Ce livre, compilé par M. Antoine Langlois, renferme des recettes de la plus haute importance et de la plus grande utilité pour les familles.

Rien ne saurait mieux démontrer le mérite et l'importance de cette publication, que la reproduction du sommaire qui suit:

Un extrait de Cuisine.—Manière de faire différents Bouillons, Soupe à la purée de divers légumes, le Boudin, la Saucisse, le Fromage, le Cervelas, l'Andouille, le Petit Salé.—Manière de faire toute espèce de Pâtisseries, d'Entronets Sacrés, Confitures, Sirops.—Manière de cuire toute espèce de Poissons.—La conservation du Gibier, des Viandes, du Poisson, des Œufs, du Beurre, du Lait, des Légumes.—Salaison des Viandes, du Jambou, du Beurre—Blanchissage et Repassage du Linge—Entretien des Vêtements—Maladies et indispositions—Pharmacie de Ménage.

En vente au détail chez les principaux libraires, et en gros chez l'éditeur M. Antoine Langlois, 9 rue Buade, Québec. Prix au gros: \$15.00 pour cent exemplaires. En détail: 25 cts par exemplaire.

Le bon cultivateur.—Il réfléchit beaucoup et la réflexion lui apprend que le grand secret de l'économie rurale est de ne rien laisser perdre, d'acheter peu et de vendre beaucoup. La terre, bien ou mal cultivée, décide de la richesse ou de l'indigence d'un pays; car la culture de la terre est l'origine et le principe de toutes les richesses dont jouissent les hommes.

Pensées.—Il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sans peine de trouver la vie insupportable: ce sont les injures du temps et les injustices des hommes.

Le plus riche des hommes, c'est l'économiste; le plus pauvre, c'est l'avare.

Il n'y a personne qui ait plus d'ennemis dans le monde qu'un homme droit, fier et sensible, disposé à laisser les personnes et les choses pour ce qu'elles sont, plutôt qu'à les prendre pour ce qu'elles ne sont pas.

RECETTES

Fabrication du vinaigre avec de l'eau d'érable.

Faites bouillir l'eau d'érable jusqu'à ce qu'elle soit réduite de moitié, mettez ensuite cette eau réduite dans un baril, dans un endroit pas trop froid; au bout d'un mois et demi vous aurez du vinaigre passable, et au bout de trois ou quatre mois, vous aurez du vinaigre de première qualité.

Mettons que généralement quatre gallons d'eau d'érable donnent une livre de sucre, dont le plus haut prix sera de dix centius, quatre gallons d'eau d'érable vous donnent deux gallons de vinaigre, dont le moindre prix vendu en gros sera de vingt centius, vous gagnerez les trois quarts au change. Mettez encore que vous sauvez la moitié de la dépense du bois pour faire bouillir, la moitié du temps et vous sauvez tous les risques de gâter votre eau en la réduisant au degré exigé pour la mettre au sucre.

En faisant moins réduire l'eau, le vinaigre prend plus de temps à se faire et est moins bon.